

Quelques points de rencontre entre la parole du pape François et les jeunes dans le champ éducatif

Geoffrey LEGRAND¹

Méfiant à l'égard de l'Église comme à l'égard de toute institution, beaucoup de jeunes semblent aujourd'hui assez éloignés du monde ecclésial. Pourtant, dans leurs discours, la parole du pape François n'est que très rarement la cible de critiques. Au contraire, l'ouverture au monde de l'homme d'Église argentin semble être saluée : elle suscite même un certain enthousiasme, en particulier depuis la publication de *Laudato Si'* (18 juin 2015), la première encyclique que François a entièrement rédigée lui-même². Dans notre contribution, nous chercherons à déterminer quelques points de rencontre entre la nouvelle génération et le souverain pontife. Nous procéderons en trois temps : tout d'abord, nous présenterons les jeunes dans une approche de type psycho-sociétal, puis, nous mettrons en relief deux traits pastoraux spécifiques au pape François, finalement, nous proposerons une brève analyse : pourquoi sa parole est-elle susceptible de créer un écho chez les jeunes en 2020 ? Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous soulignons que notre développement ne posera que quelques balises pour l'éducation chrétienne : nous laisserons à chacun le soin de réfléchir à partir de ces observations, de s'appropriier ces éléments et de les rapporter à son propre contexte.

Approche psycho-sociétale : les « mutants » de la génération Z

Grâce à leurs disciplines respectives, les experts en sciences humaines sont maintenant en mesure de qualifier les jeunes ainsi que leurs comportements dans nos sociétés occidentales caractérisées par la détraditionalisation, la pluralisation et l'individualisation³ : dans les lignes qui suivent, nous résumerons très succinctement les apports de Daniel Ollivier et de Catherine Tanguy pour la sociologie ainsi que ceux du thérapeute systémicien Jean-Paul Gaillard.

La génération Z

Dans une approche sociologique de type générationnel, une récente publication a présenté les jeunes de la génération Y (personnes nées entre 1980 et 1995) en contraste avec ceux de la génération Z (personnes nées entre 1996 et 2008)⁴. Si des éléments rassemblent ces deux générations (connectivité accrue, culture de l'immédiateté, capacité à s'adapter à l'accélération technologique, rejet des autorités non fondées, exigence d'être traité d'égal à égal, etc.), des marqueurs supplémentaires viennent compléter ce portrait de la génération Z : malgré de nombreux paradoxes⁵ (goût marqué par le collectif *vs* besoin de personnalisation, très grande lucidité *vs* élan idéaliste, forte maturité *vs* dépendance à l'immédiateté), la

¹ Geoffrey LEGRAND, enseignant de latin, français et religion dans une école secondaire de Bruxelles, doctorant en théologie pratique et chargé de cours en Faculté de sciences de l'éducation à Louvain-la-Neuve. Sous la direction du professeur Henri Derroitte, il réalise sa thèse sur les enjeux théologiques de la pastorale scolaire à partir d'une relecture de Paul Tillich. Adresse : Rue Marie Gevers, 13/203 - B-1348 Louvain-la-Neuve. geoffrey.legrand@uclouvain.be

² La lettre *Laudato Si'* est signée à la date du 24 mai 2015. Avant cela, François a également publié *Lumen fidei*, mais ce texte est basé sur les travaux préparatoires de Benoît XVI.

³ Pour la plupart des experts, ces trois phénomènes de société sont liés à la (post)-modernisation en Europe occidentale. Cf. les travaux de Hans-Georg ZIEBERTZ, de Bert ROEBBEN, et en particulier de Lieven BOEVE.

⁴ Daniel OLLIVIER, Catherine TANGUY, *Génération Y & Z. Le grand défi intergénérationnel*, Louvain-la-Neuve, de Boeck Supérieur, 2017, p. 23-32. Les dates sont données à « titre indicatif », les auteurs ne souhaitant pas entrer ici dans une « querelle d'experts concernant les dates à retenir » (p. 23).

⁵ Daniel OLLIVIER, Catherine TANGUY, *Génération Y & Z*, p. 28-29.

nouvelle génération Z semble plus réaliste et moins insouciant que la précédente, en raison probablement du contexte assez trouble qu'ils ont toujours connu (attentats terroristes, multiples crises : financière, climatique, etc.). De là, découle la volonté pour ces jeunes de la génération Z de s'engager, d'avoir un impact réel sur le monde et de vouloir améliorer celui-ci.

Les « mutants »

Dans une autre étude, de type psychanalytique cette fois, Jean-Paul Gaillard qualifie de « mutants » les jeunes de la nouvelle génération⁶ : ce sont en fait « les enfants et les adolescents occidentaux dont les façonnements psycho-sociétaux sont ceux du monde postmoderne »⁷. En « mutation » par rapport aux générations précédentes, ces jeunes agissent en fonction d'une nouvelle économie émotionnelle et psychique. Parmi la longue liste d'oppositions qu'établit le spécialiste entre le façonnement psycho-sociétal dans le monde d'hier et dans le monde d'aujourd'hui⁸, nous en retiendrons deux : celle concernant l'autorité et celle concernant la redéfinition de la relation. Ainsi, d'après le thérapeute, avec les mutants, nous sommes passés d'une autorité de type paternel à une plus grande autorité sur soi-même. L'autorité du monde ancien caractérisée par la soumission au *pater familias* favorisait une hiérarchisation verticale de type « domination - soumission - révolte » et reproduisait inévitablement des inégalités. Avec les mutants, il en va tout autrement car ceux-ci ont acquis une plus grande responsabilisation personnelle : ils ne respecteront pas les règlements sans en interroger les fondements, ils préféreront entrer en négociation plutôt que de se soumettre aveuglément à une contrainte extérieure et souhaiteront, dans tous les cas, être traités d'égal à égal. En somme, ce passage d'une autorité extérieure vers une plus grande autorité intérieure représente un changement fondamental pour comprendre l'évolution du comportement des jeunes dans la société actuelle. Dans une même logique, la définition de la relation entre les adultes et les jeunes a elle aussi évolué : alors que par le passé, la relation était établie sur base d'une complémentarité (haute pour les adultes, basse pour les enfants ; haute pour le supérieur hiérarchique, basse pour le subordonné) et que la symétrie était toujours manquante, dorénavant, la seule définition de la relation qui prévaut est celle de « l'égalitarité » : pour les « mutants », tous les protagonistes doivent désormais être égaux dans la relation.

Approche pastorale : conversion écologique et culture du dialogue

Cette évolution radicale dans le façonnement psycho-sociétal implique des bouleversements nécessaires, tant pour les éducateurs que pour l'Église, lorsque celle-ci tente de s'adresser aux jeunes. Il semble que le pape François ait spontanément pris la mesure de ces changements, lui qui affirmait déjà le 10 novembre 2015 au Congrès ecclésial de l'Église italienne à Florence : « On peut dire qu'aujourd'hui nous ne vivons pas une époque de changements, mais un changement d'époque »⁹. La parole de François s'inscrit donc parfaitement dans le contexte de ce monde naissant : en effet, l'engagement pour transformer le monde et « l'égalitarité » dans la relation constituent deux principes qui motivent l'homme d'Église jésuite, tout comme ils inspirent les jeunes.

⁶ Jean-Paul GAILLARD, *Enfants et adolescents en mutation. Mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes* (Art de la psychothérapie), 7^e éd. augm., Paris, ESF, 2018. Les « mutants » appartiennent globalement à la même tranche d'âge que les jeunes de la génération Z.

⁷ Jean-Paul GAILLARD, *Enfants et adolescents en mutation*, p. 26.

⁸ Jean-Paul GAILLARD, *Enfants et adolescents en mutation*, p. 25-69. Le développement concernant l'autorité se trouve en pages 37-39, celui concernant la définition de la relation en pages 48-51.

⁹ Pape FRANÇOIS, *Rencontre avec les participants au Ve Congrès de l'Église italienne*, (Florence, 10 novembre 2015). En ligne : http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-convegno-chiesa-italiana.html (page consultée le 24 août 2020).

Une conversion écologique

L'engagement du pape pour changer les choses se lit tout d'abord à travers la conversion écologique proposée dans *Laudato Si'*. En phase avec les jeunes, François donne le ton dès les premiers paragraphes de l'encyclique en se faisant le porte-parole de toute une génération : « Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus » (LS 13). Son appel à « unir toute la famille humaine » (LS 13) dans la recherche de solutions et dans le dialogue (LS 14) pour « sauvegarder notre maison commune » (LS 13) interpelle des jeunes qui se sentent rejoints dans leurs préoccupations les plus profondes ainsi que dans leur quête d'avenir.

Plus loin dans le texte, dans la section consacrée à l'éducation à l'écologie intégrale (LS 209-215), François procède en trois temps : reconnaissance, accompagnement et interpellation. En effet, il reconnaît « la nouvelle sensibilité écologique » des jeunes ainsi que leur admirable lutte pour défendre l'environnement (LS 209). Mais, assez rapidement, il les invite à ne pas en rester là : il les aide à identifier ce qui constitue un frein pour eux afin qu'ils aillent encore plus loin (notamment, dans la lutte contre le consumérisme) et il les encourage à aller de l'avant en leur adressant conseils et encouragements :

« Éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner simplement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles. Tout cela fait partie d'une créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain » (LS 211).

Pour François, ces « petites actions quotidiennes » « très nobles » peuvent être considérées comme « un acte d'amour exprimant notre dignité » (LS 211). Dans sa façon d'aborder la réalité, l'auteur de *Laudato Si'* explique clairement que l'on ne trouvera ce nouvel équilibre écologique tant recherché qu'en passant par un nouvel équilibre relationnel : « au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu » (LS 210). Découvrir cette « écologie humaine » semble donc incontournable pour créer du neuf dans la société actuelle. À cette fin, l'éducation doit jouer un rôle essentiel : « L'éducation sera inefficace, et ses efforts seront vains, si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'humain, la vie, la société, la relation avec la nature » (LS 215).

Dès lors, nous constatons que l'engagement des jeunes peut rejoindre celui du pape François, non seulement sur le fond (lutte pour la préservation de la planète) mais aussi sur la forme (proposer un nouveau mode de relation à soi, aux autres personnes, aux autres êtres qui nous entourent et à Dieu). Néanmoins, chez François, cet engagement passe par un nouveau mode de relations et implique un changement de paradigme, du technocratique au socio-culturel. En procédant de la sorte, François met les pauvres au cœur de la question de l'écologie intégrale et ne se limite pas à traiter strictement le problème environnemental.

Un appel à créer une culture du dialogue

En prolongement du point précédent, il importe à présent d'identifier et de comprendre « l'outil » qu'utilise le souverain pontife afin de développer ce nouveau type de relations humaines. Sa « méthode » consiste à construire une culture du dialogue et de la rencontre.

Avec François, l'Église est invitée à se mettre en état de « sortie » en envoyant des disciples-missionnaires jusqu'aux périphéries géographiques et existentielles pour annoncer la lumière de l'Évangile. D'une certaine manière aujourd'hui, une grande partie des jeunes se trouve elle aussi aux périphéries de l'Église. Dès lors, la manière la plus adéquate pour rencontrer ceux-ci réside dans l'écoute et le dialogue. Nombreux sont les passages attestant cette nouvelle dynamique que François veut mettre en œuvre lorsqu'il s'adresse aux jeunes et aux acteurs de l'éducation :

- Dans *Christus vivit*, 222 (paragraphe concernant l'éducation dans l'école catholique), des critères sont donnés pour une sortie missionnaire vers les jeunes : « l'expérience du kérygme, le dialogue dans tous les domaines, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, le développement de la culture de la rencontre, la nécessité urgente de « faire réseau » et l'option pour les derniers, pour ceux que la société exclut et rejette. Également est importante la capacité à intégrer les savoirs de la tête, du cœur et des mains » ;

- Lors du Congrès mondial sur l'éducation (21 novembre 2015), le pape encourage le dialogue, la fraternité, l'unité : « Je crois que la situation d'un pacte éducatif rompu, comme c'est le cas aujourd'hui, est grave [...]. Le peuple veut autre chose, [les familles veulent] de la coexistence [...], elles veulent le dialogue. Mais quand le pacte éducatif est rompu, quand il y a de la rigidité, il n'y a pas de place pour le dialogue, [...], pour l'universalité et la fraternité »¹⁰ ;

- Enfin, lors du lancement du « pacte éducatif » (12 septembre 2019), François a de nouveau été très clair¹¹ : faisant le lien entre l'encyclique *Laudato Si'* et son initiative de créer une nouvelle alliance éducative, il a invité les participants à un « dialogue constructif » pour « construire l'avenir de la planète » en comptant sur les talents de chacun. Mettre au centre la valeur spécifique de chaque créature, « écouter, dialoguer, réfléchir, [...], tisser des relations » et « servir la communauté » semblent être les clés pour redonner un sens à l'histoire et « construire un monde meilleur », tout en permettant à chacun d'être un « protagoniste de cette alliance ».

Dès lors, pour François, la culture du dialogue et de la rencontre constitue bien l'antidote pour faire face aux multiples crises, notamment à la crise environnementale¹².

À ce stade de notre développement, nous pourrions nous interroger sur l'origine et les raisons qui motivent cette méthode dialogale. Sans entrer dans les détails¹³, nous pouvons mieux comprendre la volonté de François de s'engager dans le dialogue en remontant à *Ecclesiam Suam* de Paul VI. Dans cette encyclique, Paul VI développe ce qu'il appelle « le dialogue de salut » aux paragraphes 74 à 79 afin de procurer le salut à tous les hommes : ce

¹⁰ Pape FRANÇOIS, *Discours du pape François aux participants au Congrès mondial sur l'éducation, organisé par la Congrégation pour l'Éducation Catholique* (Vatican, 21 novembre 2015). En ligne : http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151121_congresso-educazione-cattolica.html (page consultée le 24 août 2020).

¹¹ Pape FRANÇOIS, *Message du pape François à l'occasion du lancement du pacte éducatif* (Vatican, 12 septembre 2019). En ligne : http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html (page consultée le 24 août 2020).

¹² Cf. notamment Agnès DESMAZIÈRES, *Le dialogue pour surmonter la crise. Le pari réformateur du pape François*, Paris, Éditions Salvator, 2019.

¹³ Pour une étude plus approfondie sur le dialogue chez Paul VI et chez François, voir Agnès DESMAZIÈRES, *Le dialogue pour surmonter la crise* (cf. *supra*) et Thierry-Marie COURAU, *Le salut comme dialogue. De saint Paul VI à François*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2018.

dialogue était alors perçu comme un moyen de recherche de la vérité pour que tous soient sauvés. Chez François, ce qui mérite une investigation à travers le dialogue, ce n'est pas la vérité absolue, mais plutôt la vérité en tant que relation, comme l'attestent les passages suivants :

- « Un dialogue est beaucoup plus que la communication d'une vérité. Il se réalise par le goût de parler et par le bien concret qui se communique entre ceux qui s'aiment au moyen de paroles. C'est un bien qui ne consiste pas en des choses, mais dans les personnes elles-mêmes qui se donnent mutuellement dans le dialogue » (*Evangeli Gaudium*, 142) ;

- « La conviction que chacun a quelque chose à apporter est ici sous-jacente, parce que chacun a une expérience différente de la vie, parce que chacun regarde d'un point de vue différent [...]. Il est possible de reconnaître la vérité de l'autre, l'importance de ses préoccupations les plus profondes, et l'arrière-plan de ce qu'il dit, y compris au-delà des paroles agressives. Pour y parvenir, il faut essayer de se mettre à sa place et interpréter ce qu'il y a au fond de son cœur, déceler ce qui le passionne, et prendre cette passion comme point de départ pour approfondir le dialogue » (*Amoris Laetitia*, 138) ;

- « Je ne parlerais pas, même pas pour celui qui croit, de vérité « absolue », en ce sens qu'absolu est ce qui est détaché, ce qui est privé de toute relation. Or, la vérité, selon la foi chrétienne, est l'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ. Donc, la vérité est une relation ! »¹⁴

On le voit, que ce soit dans le domaine de l'évangélisation, dans le cadre des relations familiales ou encore dans les rencontres interconvictionnelles et interreligieuses, le dialogue n'a pas pour finalité d'aboutir à une vérité absolue. Au contraire, le dialogue s'impose plutôt comme la méthode adéquate pour entrer en relation avec l'autre et rechercher ensemble ce qui est vrai, juste et bon pour chacun d'entre nous.

Dès lors, pourquoi la parole du pape François interpelle-t-elle les jeunes ?

Afin de donner quelques éléments de réponse, synthétisons les enseignements essentiels présentés ci-dessus.

Nous l'avons remarqué, les jeunes et François partagent des préoccupations communes : d'une part, l'engagement pour la justice et pour la préservation de l'environnement, d'autre part, le goût pour des relations égalitaires et non hiérarchiques¹⁵. Par ailleurs, l'évêque de Rome convainc d'autant plus les jeunes lorsqu'il ajoute le geste à la parole (cf. déplacement le 8 juillet 2013 sur l'île de Lampedusa en hommage aux migrants et aux réfugiés, rencontre avec le grand imam d'Al-Azhar et signature d'un document historique

¹⁴ Pape FRANÇOIS, *Dialogue ouvert avec les non-croyants. Le pape répond au journaliste Eugenio Scalfari du quotidien « La Repubblica »*, 11 septembre 2013.

En ligne, http://www.va/content/francesco/fr/letters/2013/documents/papa-francesco_20130911_eugenio-scalfari.html, (page consultée le 24 août 2020).

¹⁵ Malgré le fait que l'Église catholique soit l'une des institutions les plus hiérarchiques, François semble vouloir faire bouger les lignes en remettant au premier plan le principe de synodalité : « La synodalité, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même » (Pape FRANÇOIS, *Commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques* (Vatican, 17 octobre 2015). En ligne : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html (page consultée le 24 août 2020).

sur la fraternité humaine le 4 février 2019, etc.). Sa parole devient alors concrète, authentique et digne de confiance.

Avec François, les jeunes de la génération Z sont donc confortés dans leur engagement pour un changement de société, dans leur lutte contre toute forme de soumission à l'autre, dans leur volonté d'éliminer toute forme d'inégalité. Ils peuvent partager avec lui ce « souci de la maison commune » et ce désir de créer ensemble un avenir meilleur pour la planète.

Avec François, les jeunes de la génération Z savent aussi qu'ils sont entendus. En effet, le successeur de saint Pierre soutient le fait que chacun a quelque chose à dire dans le processus de recherche de la vérité, par son expérience de vie, par sa manière d'être en relation avec soi, avec autrui, avec le monde qui nous entoure, avec Dieu. Pour François – comme pour les jeunes, oserions-nous dire –, la vérité se trouve dans la relation, une relation d'égal à égal où chacun a quelque chose à apporter à l'autre, tant le disciple-missionnaire que celui qui se trouve aux périphéries. Cette rencontre est désormais possible parce que, dans le modèle missionnaire de « l'Église en sortie », le pape veut travailler à partir de postures symétriques, dans une dynamique dialogique, afin de construire une « communauté de salut »¹⁶.

En somme, de notre point de vue d'éducateur chrétien, nous ne pourrions qu'encourager ces synergies en suggérant de renforcer les dynamiques dialogales dans l'éducation des jeunes, de nature à permettre ces rencontres entre la jeunesse et l'Église. Des initiatives existent déjà et elles doivent être saluées : pensons notamment à la *Katholieke Dialogschool* en Flandre. Cette « école catholique du dialogue » mise effectivement sur le dialogue entre la tradition chrétienne et les autres cultures, les autres convictions, et les autres religions pour recontextualiser son identité. De plus, ce type d'école permet aussi aux jeunes de constituer des identités plus réflexives par le dialogue. À ce programme déjà très riche, peut-être pourrions-nous encore ajouter l'objectif de développer tous ensemble l'écologie intégrale (une écologie qui ne se limite pas aux questions environnementales, mais qui considère aussi l'importance des relations sociales, humaines, économiques, éducatives, etc.). Ainsi, l'éducation catholique pourrait se diriger vers ce « pacte éducatif » mondial dont rêve François. Elle répondrait alors à un double engagement, qui correspondrait au double point de rencontre envisagé plus haut entre les jeunes et le pape, comme s'il s'agissait des deux foyers de l'ellipse, à savoir :

- l'engagement pour la justice sociale et climatique ;
- l'engagement pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux à la recherche de la vérité en tant que relation.

Cette proposition a du sens, parce qu'autour de ces deux foyers, il semble envisageable de construire une communauté relationnelle à la recherche du « salut intégral », un salut qui doit se comprendre dans ses multiples facettes relationnelles : pour soi, pour autrui, pour la planète sur laquelle nous vivons, et pour l'univers tout entier. Dans cette perspective du Royaume, Dieu ne peut pas être étranger à cette quête de justice et de dialogue, quand « amour et vérité se rencontrent », quand « justice et paix s'embrassent ». (Ps. 84).

¹⁶ D'après la grille d'analyse d'Arnaud JOIN-LAMBERT, *Entrer en théologie pratique*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2018, p. 156-158. Ce modèle missionnaire à la dynamique dialogique s'adapte d'ailleurs particulièrement bien à la « modernité liquide » (cf. les travaux de Zygmunt Bauman).

Résumé : Dans cette brève contribution, nous chercherons à établir quelques points de contact entre la parole du pape François et le profil des jeunes de la génération Z. À l'aide d'apports émanant des sciences humaines (approche psycho-sociétale), nous dresserons tout d'abord un rapide portrait de ces jeunes « mutants ». Ensuite, grâce à plusieurs extraits de textes écrits ou prononcés par François, nous ferons émerger deux thématiques principales (l'écologie intégrale et la culture du dialogue) et nous verrons dans quelle mesure ces thématiques entrent facilement en résonance avec les préoccupations des jeunes. Enfin, nous tirerons quelques conclusions dans le champ éducatif qui nous permettront de comprendre pourquoi le représentant actuel de l'Église catholique a encore la capacité d'interpeller les jeunes en 2020.

Abstract: In this short article we will try to establish some points of contact between the word of Pope Francis and the profile of the young people of "Generation Z". With the help of contributions from the human sciences (psycho-social approach), we will first of all draw up a brief portrait of these young "mutants". Then, thanks to several extracts from texts written or spoken by Francis, we will bring out two main themes (integral ecology and the culture of dialogue) and we will see to what extent these themes easily resonate with the concerns of young people. Finally, we will draw some conclusions in the educational field that will allow us to understand why the current representative of the Catholic Church still has the capacity to challenge the youth in 2020.